

Marlène Mocquet

Jusqu'au 19 avril au musée d'Art contemporain de Lyon, Cité internationale, 81, quai Charles-de-Gaulle, www.moca-lyon.org

La nouvelle égérie de la jeune peinture française déjà en rétrospective. Sans risque et sans intérêt.

Les ficelles sont trop grosses – univers onirique et enfantin, palette joyeusement colorée, toiles râpées, éclaboussées ou émaillées de personnages grotesques mais mignons tout plein, jeune fille mutine qui s'est découvert une passion pour la peinture pendant un congé maladie – pour comprendre l'engouement surdimensionné que suscite la jeune Marlène Mocquet, sortie il y a trois ans des Beaux-Arts de Paris et devenue en quelques mois l'égérie de la jeune peinture française. On pourrait incriminer le très hétéroclite

(pour ne pas dire inégal) MAC de Lyon qui mettrait en danger sa petite protégée en l'exposant à l'exercice périlleux de la rétrospective alors qu'elle affiche tout juste 30 ans au compteur. Sauf qu'à bien y réfléchir le problème n'est pas là. Mocquet sait très bien où elle va et pourquoi elle y va (comment ne pas y aller, d'ailleurs, quand on vend ses toiles comme des petits pains ?), et assure déjà qu'il n'y a aucune révolution à attendre. La réponse qu'elle formule à la proposition de Lyon va dans le même sens : alors que le seul geste "osé" (toutes proportions gardées) aurait consisté à n'exposer que ses petits formats esquissés et brouillons,

Marlène Mocquet met les pieds dans le plat avec une série de très grands formats. Sans compter cette manie qui la pousse à disséminer aux quatre coins de ses tableaux ces drôles de parasites aux yeux de cartoons. Comme pour mieux combler le vide abyssal d'une peinture qui occupe injustement le terrain.

Claire Moulène



Marlène Mocquet, La Fondation du podium aux allumettes, 2007, courtesy galerie Alain Gutharc, photo Marc Domage